

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 17 (1879)  
**Heft:** 43  
  
**Artikel:** Théâtre  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-185381>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

possède pas encore le secret. Le Parisien annonce sa marchandise si gracieusement et sur un ton si persuasif, qu'il n'est point étonnant qu'une foule de gens s'y laissent prendre. A ce propos, nous ne pouvons résister au désir de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques spécimens du genre que nous trouvons dans un journal fort en vogue, la *Vie parisienne*, qui consacre ordinairement chaque semaine une partie de ses colonnes à cette littérature.

Qui se plaint des affaires ? Tout le monde, excepté pourtant la *Maison Godchau*, qui poursuit glorieusement sa carrière sans s'occuper du qu'en dira-t-on. Sa prospérité ferait bien des jaloux si elle avait des rivaux, mais aucun établissement ne peut lutter avec elle. Sa préoccupation constante est de faire beau, solide et bon marché; aussi la clientèle achète-t-elle les yeux fermés dans cette maison de confiance.

Malgré des agrandissements successifs, les locaux sont encore insuffisants, et M. Godchau vient d'acquérir un nouvel immeuble de 3000 mètres de superficie, 26, faubourg Poissonnière, où seront les magasins de gros, ainsi que les réserves pour les fournitures des chemins de fer, l'Etat et le ministère de l'intérieur. — La *Maison Godchau* prépare une mise en vente de ses vêtements d'hiver dont il sera parlé longtemps.

Le retour de la campagne s'affirme. Les salons s'ouvrent. On parle un peu de tout, de la pluie et du beau temps, du nouveau-né qui n'était qu'ondoyé et que l'on se décide enfin à baptiser. Le parrain pense aux boîtes de dragées. Où va-t-il les chercher ? Chez *Charbonnel*, bien entendu. C'est là que se trouvent incontestablement les meilleurs bonbons. Comme on les croque avec délices !

C'est aussi à *Charbonnel*, 34, avenue de l'Opéra, qu'il est de genre de demander ces boîtes de fruits frappés que nos élégantes Parisiennes savourent au théâtre. Toutes les fines bouches savent apprécier les délicates gourmandises du célèbre confiseur.

Qui ne connaît un conte persan où une princesse, entrée dans le temple vieille et laide par la porte de l'Occident, évoque un bon génie et sort aussitôt, par la porte de l'Orient, resplendissant de jeunesse et de beauté ?

Le même phénomène se produit journallement au milieu de nous. Soyez malheureusement affligée d'un nombre respectable de printemps supplémentaires difficiles à dissimuler (la garde qui veille aux barrières du Louvre n'en défend pas nos rois!), et allez au dépôt de la *Géorgine Champharon*, 30, rue de Provence, à l'entresol : ne devenez-vous pas en un rien de temps jolie à croquer ? La transformation est aussi agréable que complète. Vous êtes tentée de traiter votre miroir de vil flatteur ; mais enfin il faut bien vous rendre à l'évidence. La peau ridée du front, des tempes et du cou est devenue lisse et satinée ; la parenthèse buccale<sup>1</sup> a disparu ; votre visage est resplendissant de jeunesse. La *Géorgine Champharon* accomplit des miracles.

Libre ! vous êtes libre dans le corset-cuirasse élastique de Mme Billard ! Et cette liberté ne vous est pas donnée aux dépens de la forme. On ne saurait modeler les contours avec plus d'art. Le corset semble adhérer à la chair sans faire sentir son contact ; c'est la nature embellie par l'art.

Le corset élastique à jours se prête à tous les mouvements, et se garde bien d'exercer une pression tyrannique ; c'est un tuteur bienveillant qui contient et réprime en se jouant ; protégée par lui, la taille devient fine, svelte, cambrée et flexible (4, rue Tronchet).

Nous avons la véritable *Eau de Ninon*, et pourtant l'on vieillit toujours, et la ride poursuit son chemin. Pourquoi ? C'est à la contrefaçon qu'il faut s'en prendre. LA VÉRITABLE

*EAU DE NINON*, celle qui conserve la jeunesse et la beauté, ne se trouve qu'à la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du Quatre-Septembre.

Il nous est revenu de divers côtés que plusieurs personnes croient qu'étant abonnées à notre journal, il ne leur est pas nécessaire de souscrire à la 3<sup>me</sup> série des *Causeries du Conteur Vaudois*, pour obtenir cet ouvrage au prix de 1 fr. 50 au lieu de 2 fr. C'est une erreur ; aussi nous prions instamment les personnes (abonnées ou non) qui désirent acquérir cette petite publication, de bien vouloir se faire inscrire à notre bureau, soit verbalement, soit par écrit. On comprendra du reste que le nombre des exemplaires à tirer sera basé sur le nombre des souscriptions.

Un de nos abonnés du Locle nous transmet l'annonce suivante, publiée dans la *Feuille d'avis des Montagnes*, du 15 courant :

UN VŒU. — On désire que le temps splendide dont nous jouissons continue encore longtemps, afin que la personne qui, dans la journée de samedi 11 octobre courant, a enlevé un magnifique parapluie dans un jardin de la rue du Marais, au Locle, ne puisse pas en jouir.

(signé) F.

Monsieur le Rédacteur ! — Il n'y a pas longtemps, vous avez reproduit dans le *Conteur* cette inscription laissée par une blanchisseuse à la porte d'une cliente qui était absente :

*Je suis Vénus avec du linge.*

En voici une autre du même genre qu'on pouvait lire dernièrement au guichet d'un bureau de poste français :

*Le Courrier de Cuiss net pas Vénus.*

Pour une blanchisseuse, c'est pardonnable, mais pour des gens de lettres ?... G.

**THÉÂTRE.** — Dimanche 26 octobre : **Marie-Jeanne, ou la femme du peuple**, drame en six actes. — A la demande générale : **Le petit Ludovic**, comédie nouvelle en 3 actes. — On commencera à 7 <sup>1</sup>/<sub>4</sub> h. — Ouverture des bureaux à 6 <sup>3</sup>/<sub>4</sub> h.

L. MONNET.

**Papeterie L. MONNET.** — *Agendas de bureaux, de poche et de cabinet, pour 1880.*

La livraison d'octobre de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants :

L'art Byzantin, par M. Frédéric Frossard. — Les contes de nourrice en Toscane par M. Marc-Monnier (Seconde série). — Monsieur Vélo. Nouvelle par M. T. Combe (Deuxième et dernière partie). — Le cardinal de Bernis, d'après des documents nouveaux, par M. Frédéric Baille. — La récompense du vétéran. Esquisse d'après nature, par Ouidà. — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez *Georges Bridel*, place de la Louve, à Lausanne.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY.